

Lurelu

La seule revue québécoise exclusivement consacrée à la littérature pour la jeunesse

The logo for Lurelu, featuring the word "lurelu" in a white, lowercase, sans-serif font inside a red square. The letter "u" is stylized with a circular element around it.

Biographies

Volume 20, numéro 1, printemps-été 1997

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/13299ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Association Lurelu

ISSN

0705-6567 (imprimé)

1923-2330 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

(1997). Compte rendu de [Biographies]. *Lurelu*, 20(1), 41–43.

Christiane Duchesne et Carmen Marois
CYRUS, L'ENCYCLOPÉDIE QUI
RACONTE (TOMES 11 ET 12)

Éd. Québec/Amérique, coll. Kid/Quid?,
1996, 144 pages.
10 à 12 ans, 9,95 \$ chacun

Cyrus nous revient; il a encore et toujours réponse à tout. Il sait pourquoi les girafes ont un long cou, si les bébés communiquent entre eux ou non, de quoi est faite la lumière, qui fut le premier météorologue ou si les méduses piquent, ou de quoi est fait le fusain. Née des questions que posent les enfants à l'animateur de l'émission 275-Allô de la radio AM de Radio-Canada, cette encyclopédie rassemble une foule de renseignements sur les végétaux, la Terre, l'espace, le corps humain, les animaux ou autres curiosités de la nature. Depuis le premier volume, Christiane Duchesne et Carmen Marois mettent en scène des personnages (voisins, neveux, facteur...) qui côtoient le savant Cyrus. Tour à tour, ils consultent Cyrus, lui font part de leurs réflexions et lui rapportent toutes sortes d'événements anodins ou insolites. Sous toutes ces questions et réponses se tisse une trame fictive faite des petites choses de la vie : le fantôme de Manfred, la disparition d'un manuscrit (faux, par ailleurs), les jappements de Gratte-Bedaine, les goûters sur la terrasse, les bons feux de foyer, la recherche de la chatte Alice. Comme le lecteur ne lit pas *Cyrus* d'une traite ou de façon linéaire, mais consulte plutôt un de ses tomes au besoin, la fiction devient presque inutile ici ou même peut quelquefois déranger ou agacer. De plus, les nombreux personnages humains et animaux peuvent susciter la confusion, surtout quand les auteures ne mentionnent que le prénom. Ces petits défauts n'enlèvent rien à la qualité des textes, des illustrations et de l'édition. La consultation est facilitée par le code de couleurs ainsi que par un index alphabétique. *Cyrus* est là pour durer et durer et durer (comme le fameux lapin...).

Louise Champagne
Pigiste

Diane Grenier
LA PHOTO, CAHIER DE JEUX

Illustré par Marc Cuadrado
Photographies de Marc Belva
Éd. du Trécarré, coll. Une idée géniale,
1996, 24 pages.
8 à 12 ans, 3,95 \$

Trois dollars quatre-vingt-quinze, ce n'est pas cher pour un album. Mais c'est trop cher dans certains cas, comme celui-ci, par exemple. Dire que la collection est titrée «Une idée géniale»! C'est peut-être une farce?

Bon, je suis négative. Alors, commençons par le positif. Euh... Eh bien, il faut absolument que je dise que les renseignements sur l'appareil photographique, sur la prise de vue et le développement sont justes. Le problème réside dans la manière de les présenter. Par jeux-questionnaires, images à replacer en ordre, plans fantômes, on espère que le lecteur pourra acquérir des notions sur la photographie tout en s'amusant. Mais ce qui devrait normalement l'amuser devient vite un véritable casse-tête tant les explications et les consignes sont floues, pauvres ou inexistantes. Dans bien des cas, on a l'impression d'avoir affaire à des énigmes ou des devinettes sans solution... à moins d'aller voir les réponses à la fin du cahier. N'est-ce pas ce qu'on appelle tricher un brin?

Je comprends que les auteurs ont tout fait pour trouver une formule *géniale*. Ce sont des efforts louables mais qui, malheureusement, n'ont donné qu'un ensemble obscur. Je ne crois vraiment pas que cet album donnera à quiconque l'envie d'entrer dans une chambre noire et d'en découvrir toute la magie.

Un autre détail : les photos, en noir et blanc, sont d'une désolante banalité. Moi, vous savez, les photos d'autos...

Édith Bourget
Artiste multidisciplinaire

BIOGRAPHIES

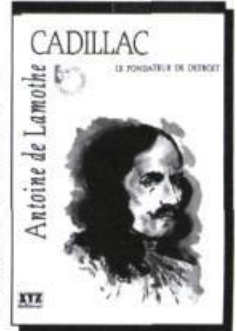
Annick Hivert-Carthew
ANTOINE DE LAMOTHE CADILLAC
Le fondateur de Détroit

XYZ Éditeur, coll. Les grandes figures,
1996, 198 pages.
14 ans et plus, 15,95 \$

Ah! Passion quand tu nous tiens! Quelle belle histoire d'amour que la leur! Malgré près de trois cents ans passés sous terre, Antoine de Lamothe Cadillac réussit encore à faire vibrer d'admiration le cœur de sa biographie. Son fantôme semble l'avoir envoûtée de la tête aux pieds. Elle ne l'aime pas, non, elle l'idolâtre, et ce pour notre plus grand bonheur de lecteur. La passion façonne et sculpte ce récit biographique de la première à la dernière page. La rigueur historique est bel et bien là, elle se fait tout simplement discrète et subtile, permettant ainsi à tout le récit d'avoir un rythme et un élan de grand galop.

Dès le premier chapitre, on se trouve happé par le XVII^e siècle et sa soif de conquêtes. Je me suis laissé porter des vieux pays en Nouvelle-France, sentant la présence de M. Cadillac au détour de chaque page, découvrant le Nouveau Monde à travers ses yeux.

Il avait du sang de mousquetaire, ce Cadillac. Il avait de l'ambition pour dix, du panache et une soif insatiable de gloire. Une vie de batailles et de luttes au propre comme au figuré, voilà son lot. Mais attention, M. Cadillac n'avait pas que des qualités, pas plus qu'il n'avait que de nobles projets. C'est d'ailleurs un des points les plus impressionnants de cette biographie. Malgré tout le dévouement de M^{me} Hivert-Carthew pour Cadillac, elle réussit, sans l'écrire noir sur blanc, en le suggérant à mots couverts, à nous énumérer les nombreux défauts et torts de son idole. Par exemple, elle le décrit à maintes reprises comme un grand opportuniste. Grâce à tout ce qui gravite autour de ce qualificatif, on comprend qu'elle nous suggère subtilement le terme d'«arriviste».

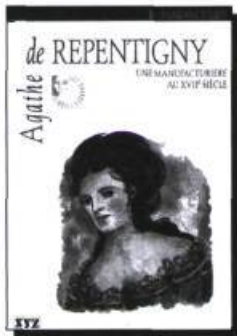


L'autre grande force de ce livre, c'est sa simplicité d'écriture. L'auteure sait qu'elle s'adresse d'abord et avant tout à un public d'adolescents. Elle se doit de les captiver d'un bout à l'autre du récit. Pour arriver à ses fins, elle utilise certaines techniques qui frisent la malhonnêteté, mais qui emplissent leur mission on ne peut mieux. Ainsi, on ne peut s'empêcher de sourire devant les nombreuses pages de dialogues entre les époux Cadillac, véritables scènes de téléromans, très efficaces avouons-le.

En terminant, si quelqu'un chez Téléfilm Canada, TVA ou Radio-Canada cherche un sujet de série à se mettre sous la dent, qu'il s'empresse de lire «Cadillac, fondateur de Détroit». Le travail de mise en scène est déjà tout mûché, ils n'auront qu'à y ajouter une série de dialogues. Trente ans après d'Iberville, Cadillac serait sûrement le bienvenu.

Fabien St-Jacques
Libraire

Fabienne Julien
AGATHE DE REPENTIGNY
Une manufacturière au XVII^e siècle
XYZ Éditeur, coll. Les grandes figures,
1996, 210 pages,
14 ans et plus,
15,95 \$



«J'ai toujours su que je pouvais faire tout ce que je voulais. La seule chose que je ne connais pas, c'est de me résigner; j'en suis incapable.» Voilà les mots

que prête Fabienne Julien à Agathe de Repentigny à la fin de sa vie. Ils définissent fort bien cette femme qui a vécu chaque jour avec intensité. Oui, c'est à une leçon d'ingéniosité, de courage et de ténacité à laquelle nous avons droit avec cette biographie bien documentée. Mariée à Pierre Le Gardeur de Repentigny, militaire apprécié mais également incorrigible trousseur de jupons, Agathe tracera sa propre route et ouvrira la première manufacture de tissu au Canada, et inventera et commercialisera le sucre d'érable. Enfant, elle s'intéressait déjà au filage et au tissage. Elle interrogera les

Indiennes et apprendra beaucoup sur les fibres et les teintures tirées des plantes du pays.

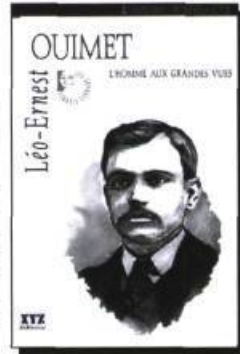
Ce livre a parfois un déroulement un peu trop rapide pour retenir tous les noms des gens, héros ou non, qui ont peuplé l'univers de cette femme d'action. Il renferme cependant des informations précieuses sur les coutumes de l'époque et nous présente des dessins et des photos qui nous permettent de nous imaginer les lieux, les objets et le contexte de l'histoire.

Même si je ne suis pas une fanatique d'histoire, je crois que cette façon de l'aborder est très intelligente. Elle permet au lecteur de découvrir des êtres d'exception, des êtres qui marquent leur temps par leur désir de vivre leur vie et de réaliser leurs rêves.

Ces gens ont balayé l'impossible et nous ont sans doute aidés à croire en nous.

Édith Bourget
Artiste multidisciplinaire

Mathieu-Robert Sauvé
LÉO-ERNEST OUMET
L'homme aux grandes vues
XYZ Éditeur, coll. Les grandes figures,
1996, 216 pages,
14 ans et plus,
15,95 \$



1895. Naissance du cinématographe. Cette invention des frères Lumière, qui illumine maintenant les écrans du monde entier et qui représente la forme d'art populaire par excellence, n'était à ses débuts qu'un objet de curiosité. Au Québec, au tout début du vingtième siècle, un électricien de formation nommé Léo-Ernest Ouimet saisira immédiatement les possibilités de cette machine à rêves. Aussi, il fabriquera un projecteur, le Ouimetoscope, qui améliorera grandement la qualité de projection. Il ouvrira à Montréal la plus belle salle vouée exclusivement au cinéma et y présentera les meilleurs films. Dès lors, le succès est à ses trousses. Cependant, si sa vie est remplie de rencontres fascinantes, de voyages, de réalisations cinématographiques, elle est aussi encom-

brée de nombreux procès et échecs provoqués, entre autres, par un compétiteur envieux et le clergé. Bref, voilà ce que Mathieu-Robert Sauvé nous invite à revoir dans la biographie romancée de cet homme qui aura tout donné au cinéma. L'auteur a le grand mérite de très bien situer Ouimet dans son époque : les cinq chapitres qui couvrent les années 1899 à 1922 et l'épilogue qui se situe en 1951 nous permettent aisément de suivre le destin de ce pionnier qui mourut en 1972 dans le plus triste anonymat. Cet ouvrage saura assurément captiver tous ceux qui s'intéressent au cinéma et à l'histoire du Québec. Souhaitons que *L'Homme aux grandes vues*, qui est complété par une chronologie fort éclairante, soit utilisé par les établissements scolaires afin de permettre aux nouvelles générations de revivre l'effervescence des premiers films à Montréal à travers l'ascension et la déchéance d'un homme que nous pourrions avec raison surnommer : Citizen Ouimet.

Pierre Fontaine
Enseignant au collégial

André Vanasse
ÉMILE NELLIGAN
Le spasme de vivre
XYZ Éditeur, coll. Les grandes figures,
1996, 204 pages,
14 ans et plus, 15,95 \$



Ily a cent ans, Émile Nelligan était en pleine création littéraire et, en l'espace de quelques mois, le «mythe Nelligan» allait se construire pour peupler l'imaginaire de plusieurs générations de collégiens. André Vanasse a fait le pari d'intéresser les jeunes à la vie du poète. Ce qui, à première vue, semblait tout à fait réalisable, est devenu sous sa plume passablement indigeste.

L'auteur utilise la technique du retour en arrière. Le 18 novembre 1941, Nelligan aux portes de la mort revoit sa vie : son enfance en villégiature à Cacouna, son amour pour la musique en général et Chopin en particulier, l'amitié équivoque qui le lit à Arthur de Bussièrès, Ilse disparue trop

tôt, Gretchen et ses «troublantes» expériences, son mentor le père Eugène Seers, alias Louis Dantin, l'École Littéraire de Montréal et enfin le trop court triomphe de la «Romance du vin»...

Présenté de façon insistante comme un jeune homme paralysé par les femmes, plus à l'aise dans la société des hommes que dans celle de toutes les égéries qui se jettent à sa tête, Nelligan paraît très loin de nous. Son «spasme de vivre» ne serait-il finalement qu'une sexualité mal assumée? Dans cette «biographie romancée», les faits semblent délayés, M. Vanasse a manqué de matière.

Pourtant, ce qui contribue le plus à l'agacement dans ce livre est sûrement le style de l'auteur qui joue au poète; mais n'est pas Nelligan qui veut... Des exemples au hasard : «L'aurore aux doigts de rose déployait ses phalanges effilées [...] perceait les brumes du matin en taillant dans la forêt de volatiles colonnes de lumière qui brillaient comme des poussières d'étoile dans le matin [...] C'étaient des sons qui glissaient dans

l'air, vifs, battant de l'aile comme le colibri quand il s'abreuve de nectar au calice gorgé de la rose trémière.» (p. 81 et 82) Mais cela n'est rien en comparaison de la dernière phrase du livre où Nelligan, parvenu dans l'au-delà, retrouve enfin sa mère et peut s'écrier : «Mère, mère, pourquoi m'avez-vous abandonné?» (p. 167) M. Vanasse veut-il nous faire croire que Nelligan est le messie? Ce style ampoulé et redondant, pardonnable chez un élève bien intentionné, passe difficilement sous la plume d'un adulte censé écrire pour des adolescents de quatorze ans.

Il faut cependant reconnaître que les quelques poèmes et extraits cités sont bien choisis, et que les photos d'époque sont intéressantes. Cela ne suffira malheureusement pas à intéresser un jeune public.

Jacqueline Chevalier
Enseignante au collégial

Aussi reçu...
Daniel Sernine

LETTRES QUÉBÉCOISES

N° 85, printemps 1997
66 pages. 6 \$



La revue *Lettres québécoises* publiée fin mars consacrait son dossier à notre domaine de prédilection, sous le titre «Littérature de jeunesse : Le règne de la maison Québec». Après un auto-portrait de Raymond Plante intitulé «La jeunesse aux trousseaux», la journaliste Francine Bordeleau fait en

quatre pages un survol assez juste de l'édition pour la jeunesse. Signalons aussi, hors dossier, «Enseigner la littérature», analyse de deux essais récents dont *Enseigner la littérature au Québec* de Bruno Roy, poète et ex-président de l'Union des écrivains. **Q**

DES LECTURES DE QUALITÉ



MÉDIAPAUL



UN PRINTEMPS À NIGELLE
Jean-Louis Trudel
Mystère
152 pages * 7,95 \$

Des souterrains, des trésors cachés, des cambriolages mystérieux... Cyrielle et Vincent ne s'attendaient pas à tant d'aventures en arrivant à Nigelle. Faut-il donc se méfier des villes trop tranquilles ?



LE FILS DU MARGRAVE
Yves Meynard
Fantastique épique
160 pages * 7,95 \$

En explorant une aile désaffectée du château de son père, Sébastien se retrouve dans un autre palais situé sur la Lune. Les magiciennes qui tiennent la forteresse de Farglon le laisseront-elles partir... vivant ?



DAMIEN MORT OU VIF
Francine Pelletier
Fantastique
160 pages * 7,95 \$

Au cimetière, Culdéric rencontre un spectre en qui il reconnaît Damien, son jeune voisin. Un seul ennui : Damien n'est pas mort. Alors, comment peut-il hanter une pierre tombale ?



UN ÉTÉ À NIGELLE
Jean-Louis Trudel
Science fiction
152 pages * 7,95 \$

Ce matin, à l'aube, Thibaut sera exécuté pour le meurtre de son frère. Tout indique qu'il est coupable : n'a-t-il pas été vu près du cadavre, une arme ensanglantée à la main ? Et si l'assassin venait du futur ?

En vente chez votre libraire